

Alain Andreucci

Or tel le cœur...

I

Or tel le cœur s'étant le souvenu.
Sa clameur la voilà amour songé son que parler tressaille.
Dans l'écheveau des vies ou que trembler pose sa voix vivante
d'infirmes un infini.
Sur notre chevet avec le tonnerre et l'agitation de l'étonné et la
doutable.
Royauté aussi sa couronne de lauré terrée.
En laurier car tel il vint aux amants d'être nus.
Roi de soi ô roi de soi seul chacun chevauchant.
Son rêve abîmé est-ce était-ce l'enfance.
Cette mort plus agile que le colibri palabrant dans notre vue ?
Çi est le cœur la fleur y fut de la falaise.
Cousue de celle qu'on aimât sa forme aveugle comme.
À l'aimante il convient ces mots qu'elle ne cherche plus.
Ni des gestes ni de clarté ni du poids.
Des choses du monde ni le monde même soudain soulevé.
Depuis ni l'essieu de sa course assurément ni.
C'est ici.
Que de quelle musique sont les songes verbeux.
De ceux-là parqués avec d'autres muets et de quelle aurore.
Bruyante du sentiment si n'est sa place dans le corps.
De quel sommeil saisissant qui parle ne sachant.
Au chant d'amour se distraire ô attachant.
Par la ficelle de ses bras un dernier ruban.
L'intime de soi à soi y était noir en avançant.
Mais la chanson démente tenable jusqu'au bout.
Aimable guitare qui cousait la voix des enfants au souffle d'icelle.
Demain expatriée mais demain aussi fut insensé.
Lapé le lait de l'avenir seule la jatte.
De l'imprésentable présent sans retenue le rut la nue.
Appelante appelant ô oiseaux ç'ont été deux mains qu'on posait.
Dans l'obscène puis celles qu'on rejoint.
Pour prier le glacier miraculeux des mots qui berçait.
L'insauvable à nos côtés efflanqué dans quel rêve.
Et terré dans quelle terre l'esprit.
Ô Cendres cendres délié le limpide maçonnés les printemps.
Si justes voici le goudron de vos parlars le duvet.
Des corps sa rose d'épouvante y croise.

II

Sombre est le sombre et sombre le soudain.
Si clair si ! on y mettrait la largeur d'une main d'enfant.
Ou l'épaisseur d'un cheveu qu'on aime.
La tempête y faisait son ornière mais revenons non.
Sans avoir cependant clamé l'incouturable césure saison sabord
revenons.
Au blé brutal à la banquise au tournesol saignant.
Son sang jaune au poisson cousu dans le glacier c'est.
Un berceau enfourné dans les livres son babil.
Ô loquace mené au tombeau.

III

Car tel s'étant se souvenu le cœur.
Se souvenu qu'il s'éteindrait qu'il tinte tel.
L'angélus de nulle nouvelle avec ses mots.
Le souvenu aussi s'éteint sa forme.
De neige a brûlé comme au soir.
Sombrent les soleils reines et rois et rêves.
Des animaux s'enfuient qui ne parlèrent.
Et nullement leur spectre hante et nullement chante.
Le rossignol.
A chanté s'épouvante la joie un jour le fruit.
S'éveille dans la tumeur en corolle.
Et tant de perfection dans le détruit fait un fragile sanglot.
Homme nous avons pesé ce sein comme.
D'une colombe effrayés enfants nous demeurâmes.
À genoux si violemment y rebattait la passion et voilà.
Que voilà que nous étant sommes semblables.
Aux inintelligibles oiseaux de jadis.
Beauté des bêtes ô beauté est-ce serré dans le poitrail.
Lanière ou guirlande rouge puis blanche la vive chair.
Montée au ciel une lampe la dilapide l'impensé.
Est le galet de son chemin de mots l'avenir aussi se finit.
Le poumon tire son wagon de ténèbres.
La lampe son destin dispersé la bouche sa glu.
Un coutumier printemps a cessé de naître.
Et plus que nous de pierre ont duré les fruits.
Et plus que le très mince cristal du livre le nuage C'est un cheveu noir.
Où se terrait le vin flétri de ton amour on l'aimait de roses jaunes.
On l'aimait de noir on l'aimait comme.
Une ombre au berceau celle que ne fit pas.
La fée qui se penchait sa chanson singulière.
A la forme d'un tambour le désormais.

IV

Vint le veneur la fin de ce versant du cœur si infini s'y apparente
désormais.
Désormais maintenant le brûle nous l'avons porté porté.
Dans le présent si bref aussi sa corolle sa ritournelle.
C'était – je ne m'en souviens plus – à ma main droite.
Une mort y chantait sa comptine puis ce seront.
Dans que de nul futur celle soudain.
S'éloigne avec sa ferme pensée et qu'on émiette.
Comme le pain c'est le même insensé qui brille.
Le vieillard dans l'enfant y regarde.
Ou l'amant au travers de quelle serrure l'énigme.
Qu'ils ont été d'un levain puis furent un cœur y trébuche.
Aussi simplement que se succèdent avec bonheur.
Le jour et la nuit l'infime et l'infini le démembré et l'innombrable.
Le dénombré lointain le proche.
Avec sa figure désamarrée de disparu la nôtre toute.
Portée par les glaciers son corps de noyée.
Qu'il ouvre et ferme et forme cette marche !

V

Car tel le cœur dans le ressac du peu.
Le souffle dans sa cage d'osier ce sont des mots.
Que le réel désancre non : le contraire.
Pourquoi rien ne reflète rien son reflet même ni.
Aussi bien que la robe légère d'un infini s'effiloche et se tisse.
Dans la même volte-face on a enfumé l'essaim de ces mots.
Pour d'autres mots leur bourdon radote.
Je ne m'en souviens plus je ne m'en souviens plus je ne m'en
souviens plus.

VI

Voilà qu'a disparu la faim le rêve pèse.
Autant que la colombe dans le carquois